



# BULLETIN PAROISSIAL

De la Communauté attachée à la forme extraordinaire du Rite romain

ÉGLISE SAINT-ANDRÉ

22, Avenue de Verdun - 94410 Saint-Maurice

abbé Hugues de MONTJOYE : 25, rue Edmond Nocard – tel : 01 49 77 86 60

port. : 06 65 23 07 92 - adresse Email : hdemontjoye@laposte.net

abbé Pierre RINEAU : même adresse – tel : 01 43 68 04 18

port : 06 31 19 61 63 - adresse email (provisoire) : abbepierrerrineau@gmail.com

site internet : [www.motuproprio94.org](http://www.motuproprio94.org)

BULLETIN N° 44

NOVEMBRE 2008

## « Maintenant, mon tour ! »

Parmi les lectures ayant joué une influence majeure dans l'évolution spirituelle de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus avant son entrée au carmel, nous savons qu'au premier rang se trouve l'*Imitation de Jésus-Christ*, dont elle connaissait par cœur, dès avant ses quatorze ans, presque tous les chapitres.

L'*Imitation* avait su développer chez Thérèse une forte dévotion intérieure, un amour du silence et de la prière, de la parole du Christ et de la sainte Eucharistie, une soif de détachement et une vive perception de la vanité des choses terrestres. Mais, malgré toutes ses qualités qui en font encore un livre de spiritualité incontournable, l'*Imitation* ne pouvait combler notre sainte. La dévotion intérieure, élément caractéristique de la *devotio moderna* dont l'*Imitation* est le plus célèbre exemple, peut conduire à une introspection exagérée, et renfermer le fidèle sur lui-même dans une sorte de narcissisme spirituel, au détriment de la contemplation de Dieu à laquelle elle voudrait conduire. La spiritualité de l'*Imitation* pourrait être décrite – avec toutes les nuances déjà dites – comme plus « morale » que « théologique », si elle n'est pas enrichie et compensée par d'autres sources.

Une autre lecture allait remplir cet office pour Thérèse, et avoir une influence non moins décisive que l'*Imitation* dans son approche du mystère de Dieu, dans sa compréhension de sa propre vocation et surtout de Celui qui l'appelait. Il s'agit d'un livre intitulé *Fin du monde présent et mystère de la vie future*, écrit par un prédicateur apprécié de la fin du

XIX<sup>ème</sup>, aujourd'hui un peu oublié, l'abbé ARMINJON. Celui-ci reprend neuf conférences prêchées à la cathédrale de Chambéry, dans lesquelles l'orateur donne un exposé détaillé des vérités de la foi sur les fins dernières, en s'appuyant principalement sur l'Écriture Sainte et la Tradition de l'Église, notamment les Pères et saint Thomas.

Thérèse nous apprend, dans ses manuscrits autobiographiques, que c'est la lecture de l'abbé Arminjon qui lui a découvert des trésors jusqu'alors insoupçonnés, et qui a stimulé en elle un désir nouveau et fou d'aimer, d'« aimer Jésus avec passion ». Thérèse avait emprunté l'ouvrage à son père – béatifié avec son épouse le mois dernier – en mai 1887. Elle copie, le 30 mai, un fragment de la cinquième conférence, et quelques jours après, sur quatre pages, un long fragment de la septième conférence sur la béatitude éternelle (cf infra).

Une phrase reste en particulier gravée dans son esprit, qu'elle se répétera souvent, avec sa sœur Céline, au Belvédère des Buissonnets : « **Maintenant mon tour !** » C'est le cri de reconnaissance de Notre-Seigneur accueillant l'âme des justes au Paradis, pour les récompenser des travaux de la vie terrestre. Le Seigneur semble avoir oublié tout ce qu'Il a fait pour nous, son Amour qui est premier, sa miséricorde qui nous a lavés et relevés. C'est l'aveuglement de l'Amour. C'est l'extase de l'union. Plus rien ne compte que l'Amour et la joie partagés. Thérèse est saisie par cette vision de l'amour de Dieu pour nous et par cette révélation : **notre vocation, c'est la béatitude, et notre récompense, c'est Dieu Lui-**

même. Thérèse vécut le reste de ses années avec la nostalgie du Ciel. Son enfance et sa jeunesse l'y avaient préparée ; elle y était maintenant installée.

Voilà une pensée qui pourrait nous accompagner avantagement pendant ce mois de novembre, mois des défunts, mais aussi, mois de la Toussaint. « Maintenant mon tour ! ». Oui la mort marque la fin de notre pèlerinage terrestre, la fin de notre exil, et notre entrée dans l'éternité. C'est l'heure du jugement, de la reddition des comptes, de la récompense ou du châtiment. « Venez les bénis de mon Père... », « C'est bien, bon et fidèle serviteur, (...) entre dans la joie de ton Maître », « Allez loin de Moi, maudits, dans le feu éternel ». Il ne tient qu'à nous d'être d'un côté ou de l'autre, puisque Dieu donne sa grâce, propose sa grâce à tout homme de bonne volonté. « Celui qui vient à Moi, Je ne le jeterai pas dehors ». Ce n'est en tout cas pas en faisant l'autruche et en refusant de voir la réalité que nous nous préparerons sérieusement à paraître devant Dieu.

Notre vision de la vie commande notre vision de la mort, et notre vision de la mort reflète notre vision de la vie. Quelle est notre approche de la mort et de la vie éternelle ? Voyons-nous la mort comme une porte qui se ferme sur une prison, comme une lumière qui s'éteint, comme le début de l'ennui éternel ? À vue purement humaine, ou plutôt terrestre, il est vrai qu'à la mort tout semble finir. Et pourtant, c'est la mort qui donne tout son sens à notre vie. Notre pèlerinage sur la terre est terminé. Le temps du mérite aussi. La vie sous le

régime de la foi également. Comme la vie est précieuse en pensant à tout ce qui nous est donné de faire sur la terre ! Aimer Dieu et le faire aimer. Le reste n'est que littérature. Vivre pour Lui chaque instant de notre vie, chaque minute. C'est peu de dire : « le temps c'est de l'argent ». C'est de l'or ! On peut mettre tellement d'amour dans un seul instant, dans une seule pensée, dans un seul geste, dans un seul sacrifice... Aimons la vie, elle vient de Dieu (« *Et Dieu vit que cela était bon* »), et désirons la mort pour retrouver Celui qui nous appelle, au jour que Dieu aura prévu de toute éternité. Préparons-nous de notre mieux à cette rencontre, pour Sa joie et la nôtre. Soyons toujours prêts. « *Je viendrai comme un voleur* ».

Saint Paul peut encore nous servir ici d'exemple : « *Le Christ est ma vie, et la mort m'est un gain. Cependant, si en vivant plus longtemps dans la chair je dois tirer du fruit, je ne sais que choisir. Je suis pressé des deux côtés : j'ai le désir de partir et d'être avec le Christ, ce qui est de beaucoup le meilleur ; mais il est plus nécessaire que je demeure dans la chair à cause de vous.* » (Philip. 1, 21-23). Voulons par dessus tout la volonté de Dieu. Disons comme Saint Martin, que nous allons fêter ce mois-ci : « *Non recuso laborem* » Je ne refuse pas le travail, si je puis encore servir. Mais **ayons un vrai désir du ciel**. Et que notre désir du Ciel ne soit pas le désir du repos ou de la fuite, mais d'abord un **désir de DIEU**. Un Dieu qui a pris un nom et un visage : Jésus-Christ. Un Dieu qui nous a aimé jusqu'à verser son Sang pour nous racheter. Un Dieu qui nous voit, qui nous entend, qui nous porte et nous supporte, et qui nous attend : « *Maintenant mon tour !* ».

Comment des chrétiens peuvent-ils vivre sans penser au Ciel ? Ne

devrions-nous pas dire avec saint Paul : « *Notre cité est dans les cieux* » (Phil 3,20), nous qui répétons inlassablement ces mots : « Notre Père, **qui êtes aux Cieux...** » et encore : « *Priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort* » ? Ne prions pas trop vite. Comme le dit saint Benoît dans sa règle : « *Que notre esprit soit à l'unisson de notre voix* » (c. XIX). Pourquoi fuir la pensée de la mort et de ce qui doit la suivre ? « C'est trop triste ! » pensent certains. Pardon ! Sommes-nous donc sourds ? Le Christ nous promet une belle récompense pour un verre d'eau donné à un de ses disciples en qualité de disciple (« *Ce que vous aurez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à Moi que vous l'aurez fait* ») ; Il nous promet surtout la plus belle récompense : Lui-même.

Pourquoi rester le nez collé à la poussière, alors que nous sommes faits pour ce qui est grand, beau et éternel ? Demandons à Dieu dans la prière de faire grandir en nous le désir du Ciel. Croyons à cet échange d'amour qu'Il nous promet. Ne voyons pas en Dieu un juge implacable toujours prêt à sévir, mais un Père qui entoure sa créature d'un amour débordant. Et toute la conduite de Dieu à l'égard de l'homme est réglée par cet amour incompréhensible. L'Évangile en témoigne d'une façon bouleversante, spécialement dans le récit de la Passion du Sauveur. Nous connaissons la parole de Notre-Seigneur : « *Là où est votre trésor, là est votre cœur* ». Par ces mots, Il nous dévoile pudiquement un grand secret : puisque son Cœur penche sur nous, nous sommes Son trésor !

Si Dieu nous aime tant, comment pouvons-nous craindre ? Craignons de L'offenser, certes, c'est un signe de notre délicatesse d'âme. On parle alors du don de « crainte de Dieu », au sens de crainte filiale, pas de

crainte servile. Cherchons à répondre à son amour par notre amour (« *L'amour ne se paie que par l'amour* » Saint Jean de la Croix, Cantique spirituel, str.9). Dans ses différentes apparitions – reconnues – le Seigneur se plaint si souvent de l'ingratitude des hommes, et, hélas, des âmes consacrées elles-mêmes... Serons-nous de ces ingrats ? Ne voulons-nous pas plutôt Le consoler par un surcroît d'Amour ?

La raison première de notre désir du Ciel c'est donc l'amour de Dieu et le désir de Lui plaire en toutes choses, mais si ce motif n'était pas suffisant pour nous retenir de pécher, que la crainte de l'enfer du moins nous garde sur la voie droite. Tant qu'elle est mêlée d'amour, elle est bonne. L'amour parfait, seul, bannit la crainte (cf 1 Jn 4,18). Le Ciel sera si beau, mais encore faut-il en prendre le chemin. « *Ce ne sont pas ceux qui disent : Seigneur, Seigneur, qui entreront dans la Royaume des Cieux, mais ceux qui font la volonté de mon Père qui est dans les cieux* ». L'amour est libre, par définition. Dieu nous a créés libres et ne nous forcera pas à L'aimer et à Le servir. Heureux ceux qui, après une vie de désordres, se tournent vers Lui au dernier moment, avant de mourir. Plus heureux ceux qui ont vécu avec le Seigneur toute leur vie. Plus heureux en fait ceux qui ont plus d'amour et plus de désir. « *Au soir de cette vie, nous serons jugés sur l'amour* » (Saint Jean de la Croix).

Nous ne sommes pas faits pour la terre, mais pour le Ciel, parce que nous avons été créés pour aimer et être aimés, non d'un amour passager, mais d'un Amour éternel.

Abbé Hugues de MONTJOYE

---

**E**n peu de temps le Bon Dieu avait su me faire sortir du cercle étroit où je tournais, ne sachant comment en sortir. En voyant le chemin qu'Il me fit parcourir, ma reconnaissance est grande, mais il faut bien que j'en convienne, si le plus grand pas était fait, il me restait encore bien des choses à quitter. Dégagé de ses

scrupules, de sa sensibilité excessive, mon esprit se développa. J'avais toujours aimé le grand, le beau, mais à cette époque je fus prise d'un désir extrême de savoir. Ne me contentant pas des leçons et des devoirs que me donnait ma maîtresse, je m'appliquais seule à des études spéciales d'histoire et de science. Les autres études me laissaient indifférente, mais ces deux

parties attiraient toute mon attention ; aussi, en peu de mois, j'acquis plus de connaissances que pendant mes années d'études. Ah ! Cela n'était bien que vanité et affliction d'esprit... (Qo 2,11) Le chapitre de *l'Imitation* où il est parlé de sciences me revenait souvent à la pensée, mais je trouvais le moyen de continuer quand même, me disant qu'étant en âge d'étudier, il n'y

avait pas de mal à le faire. Je ne crois pas avoir offensé le Bon Dieu (bien que je reconnaisse avoir passé là un temps inutile) car je n'y employais qu'un certain nombre d'heures que je ne voulais pas dépasser afin de mortifier mon désir trop vif de savoir... J'étais à l'âge le plus dangereux pour les jeunes filles, mais le bon Dieu a fait pour moi ce que rapporte Ezéchiel dans ses prophéties : " *Passant auprès de moi, Jésus a vu que le temps était venu pour moi d'être aimée ; Il a fait alliance avec moi et je suis devenue sienne... Il a étendu sur moi son manteau, il m'a lavée dans les parfums précieux, m'a revêtue de robes brodées, me donnant des colliers et des parures sans prix... Il m'a nourrie de la plus pure farine, de miel et d'huile en abondance... alors je suis devenue belle à ses yeux et Il a fait de moi une puissante reine !...* " (Ez 16,8-13)

Oui Jésus a fait tout cela pour moi, je pourrais reprendre chaque mot que je viens d'écrire et prouver qu'il s'est réalisé en ma faveur, mais les grâces que j'ai rapportées plus haut en sont une preuve suffisante ; je vais

seulement parler de (la) nourriture qu'Il m'a prodiguée " en abondance. " Depuis longtemps je me nourrissais de " la pure farine " contenue dans *l'Imitation*, c'était le seul livre qui me fit du bien, car je n'avais pas encore trouvé les trésors cachés dans l'Évangile. (Is 45,3) Je savais par coeur presque tous les chapitres de ma chère *Imitation*, ce petit livre ne me quittait jamais ; en été, je le portais dans ma poche, en hiver, dans mon manchon, aussi était-il devenu traditionnel ; chez ma Tante on s'en amusait beaucoup et l'ouvrant au hasard, on me faisait réciter le chapitre qui se trouvait devant les yeux. A quatorze ans, avec mon désir de science, le Bon Dieu trouva qu'il était nécessaire de joindre " à la pure farine " du " miel et de l'huile en abondance. " Ce miel et cette huile, il me les fit trouver dans les conférences de Monsieur l'abbé Arminjon, sur la **fin du monde présent et les mystères de la vie future**. Ce livre avait été prêté à Papa par mes chères carmélites, aussi, contrairement à mon habitude (car je ne lisais pas les livres de papa), je demandai à le lire.

**Cette lecture fut encore une des plus grandes grâces de ma vie**, je la fis à la fenêtre de ma chambre d'étude, et l'impression que j'en ressens est trop intime et trop douce pour que je puisse la rendre...

Toutes les grandes vérités de la religion, les mystères de l'éternité, plongeaient mon âme dans un bonheur qui n'était pas de la terre... (1Co 2,9) Je presentais déjà ce que Dieu réserve à ceux qui l'aiment (non pas avec l'oeil de l'homme mais avec celui du coeur) et voyant que les récompenses éternelles n'avaient nulle proportion avec les légers sacrifices de la vie (2 Co 4,17-47) **je voulais aimer, aimer Jésus avec passion**, lui donner mille marques d'amour pendant que je le pouvais encore... (Gn 15,1) **Je copiais plusieurs passages sur le parfait amour et sur la réception que le Bon Dieu doit faire à ses élus au moment où Lui-même deviendra leur grande et éternelle récompense, je redisais sans cesse les paroles d'amour qui avaient embrasé mon coeur...**

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus,  
*Manuscrit A, Fol.46-47*

**C**omme jamais mère n'a aimé son fils le plus tendre, ainsi le Seigneur aime ses prédestinés ; il est jaloux de sa dignité, et, dans la lutte du dévouement et des libéralités, il ne saurait se laisser vaincre par sa créature. Ah ! le Seigneur ne peut oublier que les saints, lorsqu'ils vécurent jadis sur la terre, lui firent l'hommage et la donation totale de leur repos, de leur jouissance et de tout leur être; qu'ils auraient voulu dans leurs veines un sang intarissable, pour le répandre comme un gage vivant et inépuisable de leur foi ; qu'ils eussent désiré dans leur poitrine mille coeurs pour les consumer d'inextinguibles ardeurs, posséder mille corps, afin de les livrer au martyre, comme des hosties sans cesse renaissantes. Et le Dieu reconnaissant s'écrie : **Maintenant mon tour...** Au don que les saints m'ont fait d'eux-mêmes, puis-je répondre autrement qu'en me donnant moi-même, sans restriction

et sans mesure ? Si je mets entre leurs mains le sceptre de la création, si je les investis des torrents de ma lumière, c'est beaucoup, c'est aller plus loin que se seraient jamais élevés leurs sentiments et leurs espérances ; mais ce n'est pas le dernier effort de mon Cœur ; je leur dois plus que le Paradis, plus que les trésors de ma science, je leur dois ma vie, ma nature, ma substance éternelle et infinie. – Si je fais entrer dans ma maison mes serviteurs et mes amis, si je les console, si je les fais tressaillir, en les pressant dans les étreintes de ma charité, c'est étancher surabondamment leur soif et leurs désirs, et plus qu'il n'est requis pour le repos parfait de leur cœur ; mais c'est insuffisant pour le contentement de mon Cœur divin, l'étanchement et la satisfaction parfaite de mon amour. Il faut que je sois l'âme de leur âme, que je les pénètre et les imbibe de ma Divinité, comme le feu imbibe le fer ; que, me montrant, à leur esprit, sans nuage,

sans voile, sans l'intermédiaire des sens, je m'unisse à eux par un face à face éternel, que ma gloire les illumine, qu'elle transpire et rayonne par tous les pores de leur être, afin que « me connaissant, comme je les connais, ils deviennent des Dieux eux-mêmes. » – « Ô mon Père », s'écriait Jésus-Christ, « je vous l'ai demandé, que là où je suis, ceux que j'ai aimés y soient avec moi. – Qu'ils s'abîment et se perdent dans l'océan de vos clartés, qu'ils désirent, qu'ils possèdent, qu'ils jouissent, qu'ils possèdent et désirent encore; qu'ils se plongent dans le sein de votre béatitude et qu'il ne reste en quelque sorte, de leur personnalité, que la connaissance et le sentiment de leur bonheur.

Abbé ARMINJON,  
*Fin du Monde présent et  
Mystère de la vie future,  
Conférence VII (1884)*

## Psaume 41

**C**omme le cerf soupire après les sources d'eau, ainsi mon âme soupire après toi, ô Dieu.

Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant : quand irai-je et paraîtrai-je devant la face de Dieu ?

Mes larmes sont ma nourriture jour et nuit, pendant qu'on me dit sans cesse : " Où est ton Dieu ? "

Je me rappelle, - et à ce souvenir mon âme se fond en moi, - quand je marchais entouré de la foule, et que je m'avançais vers la maison de Dieu, au milieu des cris de joie et des actions de grâces d'une multitude en fête !

Pourquoi es-tu abattue, ô mon âme, et t'agites-tu en moi ? Espère en Dieu, car je le louerai encore, lui, le salut de ma face et mon Dieu!

Mon âme est abattue au dedans de moi ; aussi je pense à toi, du pays du Jourdain, de l'Hermon,

de la montagne de Misar.

Un flot en appelle un autre, quand grondent tes cataractes ainsi toutes tes vagues et tes torrents passent sur moi.

Le jour, Yahvé commandait à sa grâce de me visiter ; la nuit, son cantique était sur mes lèvres, j'adressais une prière au Dieu de ma vie.

Maintenant je dis à Dieu mon rocher : "Pourquoi m'oublies-tu ? Pourquoi me faut-il marcher dans la tristesse, sous l'oppression de l'ennemi ?

Je sens mes os se briser, quand mes persécuteurs m'insultent, en me disant sans cesse : " Où est ton Dieu " "

Pourquoi es-tu abattue, ô mon âme, et t'agites-tu en moi ? Espère en Dieu, car je le louerai encore, lui, le salut de ma face et mon Dieu !

### Commentaire de Saint Augustin sur le psaume 41

**I**l y a longtemps, mes frères, que mon âme voudrait s'épanouir avec vous dans la parole de Dieu, et vous saluer en celui qui est notre secours et notre salut. Ecoutez donc par notre intermédiaire ce que dit le Seigneur, et avec nous réjouissez-vous en lui, en sa parole, en sa vérité, en sa charité. Le Psaume dont nous voulons vous parler aujourd'hui, est en accord avec l'ardeur de vos désirs. C'est par un saint désir en effet qu'il commence; et le chanteur s'écrie : « Comme le cerf altéré brame après les sources d'eau vive, ainsi mon âme soupire après vous, ô mon Dieu ! » (Ps. XLI, 2). Qui donc parle ainsi ? C'est nous, si nous voulons. Pourquoi chercher ailleurs celui qui parle, quand tu peux être toi-même ce que tu cherches ? Toutefois, ce n'est point un seul homme, mais bien tout un corps. C'est le corps du Christ, ou l'Eglise (Colos. I, 24). Il est vrai qu'on ne trouve point le même désir chez tous ceux qui entrent dans l'Eglise : et néanmoins ceux qui ont goûté combien le Seigneur est doux, et retrouvé cette douceur dans ce

cantique, ne doivent pas croire que cette faveur est pour eux seuls ; mais qu'ils se persuadent que cette semence est répandue dans le champ du Seigneur, par toute la terre, et que les chrétiens disent avec une certaine unité : « Comme le cerf altéré brame après les sources d'eau vive, ainsi mon âme soupire après vous, ô mon Dieu ». On peut en effet, sans erreur, appliquer ces paroles aux catéchumènes, qui s'empressent d'arriver à la grâce du baptême. De là tient qu'on leur chante solennellement ce psaume, afin qu'ils soupirent après cette source de la rémission des péchés. « Comme le cerf brame après les fontaines d'eau vive ». Qu'il en soit ainsi, et que cette interprétation, qui est vraie, qu'autorisent nos solennités, soit reçue dans l'Eglise. Toutefois, mes frères, il me semble que le baptême n'assouvit pas chez les fidèles cet ardent désir; qu'il ne sert qu'à l'attiser davantage, s'ils savent bien en quel lieu ils voyagent comme étrangers, et où leur pèlerinage doit aboutir. (...)

Stimulons donc notre intelligence, et comprenons-le,

puisqu'il est chanté pour nous. Que nous faut-il comprendre ? En le chantant, quelle intelligence veut-elle nous en donner ? J'ose bien dire : « Les perfections invisibles de Dieu sont devenues visibles depuis la création du monde, par tout ce qui a été fait » (Rom. I,20). Entrez donc avec moi, mes frères, dans une sainte avidité, prenez part à mon désir. Aimons ensemble, ayons soif ensemble et courons ensemble aux sources de l'intelligence. Soupignons comme le cerf après cette fontaine; et, sans parler de cette source de la rémission des péchés, après laquelle soupirent nos catéchumènes, soupignons, nous qui sommes baptisés, après cette autre fontaine dont l'Écriture dit ailleurs : « C'est en vous qu'est la source de la vie ». Source qui est aussi une lumière, « puisque c'est à votre lumière que nous verrons la lumière » (Ps. XXXV, 10). Si donc il est source et lumière, il est aussi intelligence, car il apaise dans une âme la soif de la science; et quiconque a de l'intelligence est éclairé par une certaine lumière, qui n'est ni corporelle, ni charnelle, ni

extérieure, mais intérieure. Il y a donc, mes frères, une certaine lumière intérieure qui manque à l'homme dépourvu d'intelligence. Aussi l'Apôtre conjure-t-il ainsi ceux qui soupirent après cette source d'eau vive, et qui en goûtent quelque peu : « Désormais, ne marchez plus comme les Gentils qui s'avancent dans la vanité de leurs pensées, qui ont l'esprit plein de ténèbres, entièrement éloignés de la vie de Dieu, à cause de l'ignorance qui est en eux et de l'aveuglement de leur cœur » (Eph. IV, 17, 18). Si donc leur intelligence est obscurcie, c'est-à-dire s'ils sont dans les ténèbres parce qu'ils ne comprennent point, il suit de là que l'intelligence est une lumière. Cours donc à la fontaine, soupire après les sources d'eau vive. C'est en Dieu qu'est la source de la vie et la source intarissable : c'est de son flambeau que nous vient une lumière qui ne s'obscurcira jamais. Soupire après cette lumière, après cette fontaine, lumière que tes yeux ne connaissent point, lumière à laquelle tu dois préparer l'oeil de ton âme, fontaine où ne peut se désaltérer que la soif intérieure. Cours à cette fontaine, soupire après ses eaux ; mais n'y cours point d'une manière telle quelle, ni comme tout animal peut y courir ; cours-y comme le cerf. Qu'est-ce à dire, comme le cerf ? Qu'il n'y ait rien de pesant dans ta course, mais qu'elle soit légère, que tes désirs soient vifs. Le cerf est pour nous un modèle de vitesse.

Peut-être n'est-ce point l'agilité seulement, mais d'autres qualités encore que l'Écriture veut nous signaler chez les cerfs. Ecoutez ce qu'ils ont encore de spécial. Ils tuent les serpents ; et, après les avoir tués, ils sont brûlés d'une soif plus ardente, la mort des serpents les précipite plus rapidement encore vers les fontaines. Pour toi, les serpents sont tes vices : donne la mort aux serpents de l'iniquité, et tu n'en auras que plus soif de la vérité. L'avarice souffle peut-être à ton âme une parole de ténèbres, elle siffle contrairement à la parole de Dieu, contrairement au précepte du

Seigneur. Et comme l'on te dit : Dédaigne un tel gain, ne commets point l'iniquité si tu préfères l'iniquité, au lieu de dédaigner un gain temporel, tu aimes mieux être mordu par le serpent que le tuer toi-même. Mais dans cette faveur que tu as pour tes vices, pour tes convoitises, pour ta cupidité, en un mot pour ton serpent, comment reconnaîtrai-je ce désir qui te précipitera vers les sources d'eau vive ? Surchargé du poison de la malice, comment pourras-tu recourir aux sources de la sagesse ? Extermine donc en toi ce qui est contraire à la vérité ; et quand il n'y aura plus chez toi nulle convoitise mauvaise, n'en demeure point là, comme s'il ne te restait rien à désirer. Il y a toujours quelque point où tu dois t'élever ; si déjà tu as obtenu de n'avoir plus aucune entrave en toi-même. Mais si tu es du nombre des cerfs, tu me diras peut-être : Dieu sait que je ne suis point avare ni désireux du bien d'autrui, que je ne brûle point des feux de l'adultère, que je ne sens en mon âme ni haine ni envie contre qui que ce soit, et autres choses semblables. Tu me diras encore : Je n'ai point ces défauts ; et tu cherches peut-être où sera ton plaisir. Désire ce qui pourra te plaire, soupire après les sources d'eau vive. Dieu a de quoi te rassasier, te combler, quand tu viendrais à lui avec la soif et l'agilité du cerf qui a tué des serpents.

Il est encore une remarque à faire au sujet du cerf. On dit que les cerfs, et quelques-uns affirment l'avoir vu, car on n'oserait rien écrire de semblable si on ne l'avait vu ; on dit donc que des cerfs marchant en troupes, ou cherchant à la nage d'autres contrées, appuient l'un sur l'autre le poids de leurs têtes de sorte que l'un ouvre la marche, que ceux qui suivent reposent leurs têtes sur lui ; et de même ceux qui suivent sur ceux qui les devancent, et ainsi jusqu'au dernier ; que le dernier, fatigué au premier rang du poids de sa tête, revient derrière, afin de laisser au suivant le fardeau qu'il portait, et de se rendre compte de sa

fatigue, en donnant sa tête à porter, comme le faisaient les autres. C'est ainsi que tour à tour, portant ce qu'ils ont de trop lourd, ils achèvent le voyage sans se quitter. N'est-ce point au cerf que l'Apôtre fait allusion quand il dit : « Portez mutuellement vos fardeaux, et vous accomplirez la loi du Christ ? » (Gal. VI, 2).

Un tel cerf, affermi dans la foi, qui ne voit point ce qu'il croit, qui désire comprendre ce qu'il aime, souffre des contradictions de qui ne sont point des cerfs, qui ont l'intelligence obscurcie, qui sont plongés dans les ténèbres intérieures et aveuglés par de coupables convoitises. Ils vont même jusqu'à dire insolemment à l'homme de foi qui ne peut montrer ce qu'il croit : « Où est donc ton Dieu ? » (Ps. XLI, 4). Écoutons ce qu'a opposé à ces paroles ce cerf qu'il nous faut imiter, si nous le pouvons. D'abord il exprime l'ardeur de sa soif : « Comme le cerf », dit-il, « brame après eau de fontaine, ainsi mon âme soupire après vous, ô mon Dieu ». Mais est-ce pour s'y baigner que le cerf brame après les eaux ? Jusque-là nous ne savons si c'est pour y ou s'y baigner. Écoute ce qui suit et ne questionne plus : « Mon âme a soif de vous, qui êtes le Dieu vivant ». Cette parole : « Comme le cerf brame après l'eau des fontaines, ainsi, mon âme soupire après vous, ô mon Dieu » (Id, 2, 3), je la répète ici : « Mon âme a soif de vous, ô Dieu, source de vie ».

Quelle est la cause de sa soif ? « Quand apparaîtrai-je devant la face de Dieu ? » Arriver, apparaître : voilà ce qui attise ma soif. J'ai soif dans mon pèlerinage, soif dans ma course : je serai désaltéré à mon arrivée. Mais, « quand arriverai-je ? » Ce qui est court aux yeux de Dieu, est bien long pour mes désirs. « Quand apparaîtrai-je devant la face de Dieu ? » C'est ce même désir qui lui fait pousser ailleurs cette exclamation : « Je n'ai fait au Seigneur qu'une seule demande, c'est d'habiter tous les jours de ma vie dans la maison du Seigneur ». Pourquoi ? « Afin », dit-il, « de contempler la beauté du « Seigneur ». — « Quand viendrai-je et apparaîtrai-je devant la face de Dieu ? »

# Le Grand Moyen de la prière (Saint Alphonse de Liguori)

(extraits choisis)

## INTERCESSION DES ÂMES DU PURGATOIRE

**Y**a-t-il lieu de se recommander aux âmes du Purgatoire ? Certains répondent qu'elles ne peuvent pas prier pour nous. Ils s'appuient sur l'autorité de saint Thomas pour qui ces âmes, se purifiant au milieu des souffrances, nous sont inférieures et, de ce fait, elles ne sont point « intercesseurs, mais bien plutôt des gens pour qui l'on prie ». Cependant beaucoup d'autres docteurs, tels que Bellarmin, Sylvius, le Cardinal Gotti, etc... affirment le contraire comme très probable : on doit pieusement croire que Dieu leur fait connaître nos prières afin que ces saintes âmes prient pour nous, en sorte qu'il se fasse entre elles et nous un bel échange de charité : nous prions pour elles et elles prient pour nous.

Ce qu'a écrit le Docteur Angélique, à savoir qu'elles ne sont pas en situation de prier, n'est pas absolument contraire à cette dernière opinion, comme le font remarquer Sylvius et Gotti : autre chose, en effet, est de ne pas être à même de prier par situation et autre chose de ne pas pouvoir prier. Ces saintes âmes ne sont pas habilitées à prier de par leur situation, c'est vrai, parce que, comme dit saint Thomas, elles sont là en train de souffrir, elles sont inférieures à nous et elles ont besoin au plus vite de nos prières. Elles peuvent pourtant fort bien prier pour nous parce que ce sont des âmes amies de Dieu. Si un père qui aime tendrement son fils le tient enfermé pour le punir de quelque faute, ce fils n'est plus alors en situation de prier pour lui-même, mais pourquoi ne pourrait-il pas prier pour les autres et espérer obtenir ce qu'il demande en vertu de l'affection que lui porte son père ? De même les âmes du Purgatoire sont très aimées de Dieu et confirmées en grâce. Rien ne peut leur interdire de prier pour nous.

L'Église, c'est vrai, n'a pas coutume de les invoquer et d'implorer leur intercession, parce

qu'ordinairement elles ne connaissent pas nos demandes. Mais l'on peut croire pieusement (comme on l'a dit) que le Seigneur leur fait connaître nos prières. Alors, elles qui sont remplies de charité, ne manquent certainement pas de prier pour nous. Quand sainte Catherine de Bologne désirait quelque grâce, elle recourait aux âmes du Purgatoire, et elle se voyait vite exaucée. Elle certifiait que beaucoup de grâces qu'elle n'avait pas obtenues par l'intercession des saints, elle les avait ensuite reçues par l'intercession des âmes du Purgatoire.

Que l'on me permette de faire une digression au bénéfice de ces saintes âmes. Si nous voulons obtenir le secours de leurs prières, il est bon que nous-mêmes nous nous efforcions de les secourir par nos prières et nos oeuvres. J'ai dit : il est bon, mais il faut ajouter que c'est là une obligation chrétienne : la charité nous demande, en effet, de secourir le prochain chaque fois qu'il a besoin d'être aidé et que nous pouvons le faire sans que cela nous pèse beaucoup. Or, il est certain que les âmes du Purgatoire sont aussi notre prochain. Bien qu'elles ne soient plus en ce monde, elles continuent pourtant de faire partie de la communion des Saints. « Car les âmes des justes à la mort, dit saint Augustin, ne sont pas séparées de l'Église ». Saint Thomas le déclare encore plus clairement : la charité qui est due aux défunts passés à l'autre vie en état de grâce est une extension de cette charité que nous devons à notre prochain d'ici-bas : « Le lien de la charité qui unit entre eux les membres de l'Église, n'embrasse pas seulement les vivants, mais aussi les morts qui ont quitté ce monde en état de charité ». Nous devons donc secourir, dans toute la mesure du possible, ces saintes âmes : elles sont aussi notre prochain, et même leurs besoins étant encore plus grands que ceux de notre prochain d'ici-bas, il semble donc que, sous ce rapport, soit encore plus grand notre devoir de leur venir en aide.

Or, en quelle nécessité se retrouvent ces saintes prisonnières ? Il est certain que leurs peines sont immenses. Le feu qui les consume, dit saint Augustin, est plus douloureux que toutes les souffrances qui nous puissent affliger en cette vie. « Plus douloureux est ce feu que tout ce que l'on peut avoir à souffrir en cette vie ». Saint Thomas est du même avis et il ajoute que ce feu est identique à celui de l'Enfer. « C'est par le même feu qu'est tourmenté le damné et purifié l'élu ». Ceci concerne la peine du sens, mais beaucoup plus grande encore est la peine du dam, c'est-à-dire la privation de la vue de Dieu pour ses saintes épouses. Non seulement l'amour naturel mais aussi l'amour surnaturel, dont elles brûlent pour Dieu, poussent ces âmes avec une grande force à vouloir s'unir à leur souverain bien. S'en voyant empêchées par leurs fautes, elles en éprouvent une douleur très amère. Si elles pouvaient mourir, elles en mourraient à chaque instant. Selon saint Jean Chrysostome, cette privation de Dieu les fait souffrir infiniment plus que la peine du sens : « Mille feux de l'enfer réunis ne feraient pas autant souffrir que la seule peine du dam ». Ces saintes épouses préféreraient donc endurer tout autre supplice plutôt que d'être privées, un seul instant, de cette union tant désirée avec Dieu. C'est pourquoi, dit le Docteur Angélique, la souffrance du Purgatoire surpasse toutes les douleurs de cette vie : « Il faut que la peine du Purgatoire excède toute peine de cette vie ».

Denis le Chartreux rapporte qu'un défunt, ressuscité par l'intercession de saint Jérôme, dit à saint Cyrille de Jérusalem que tous les tourments de cette terre ne sont que soulagement et délices à côté de la plus petite peine du Purgatoire : « Si l'on compare tous les tourments du monde à la plus petite peine du Purgatoire, ce sont des consolations ». Et il ajoute : « Si quelqu'un avait éprouvé ces souffrances, il préférerait endurer plutôt toutes les peines du monde, subies ou à subir par les hommes jusqu'au

jugement dernier, que d'être soumis un seul jour à la plus petite des peines du Purgatoire ». Ce qui fait dire à saint Cyrille que ces peines sont les mêmes que celles de l'Enfer quant à leur intensité, la seule différence étant qu'elles ne sont pas éternelles. Les douleurs de ces âmes sont donc très grandes. D'autre part, elles ne peuvent pas se soulager elles-mêmes. Comme le dit Job : « Il les lie avec des chaînes, ils sont pris dans les liens de l'affliction » (Jb 36, 8).

Ces saintes Reines sont déjà destinées à entrer dans le Royaume mais leur prise de possession est différée jusqu'au terme de leur purification. Elles ne peuvent pas réussir par elles-mêmes (au moins pleinement, si l'on veut accorder crédit à certains docteurs, selon qui ces âmes peuvent tout de même par leurs prières obtenir quelque soulagement) à se libérer de leurs chaînes, tant qu'elles n'ont pas pleinement satisfait à la justice divine. Un moine cistercien dit un jour, depuis le Purgatoire, au sacristain de son monastère : « Aidez-moi par vos prières, je vous en supplie, parce que de moi-même je ne peux rien obtenir ». Cela est conforme au mot de saint Bonaventure : « Leur état de mendicité les empêche de se libérer », c'est-à-dire que ces âmes sont si pauvres qu'elles n'ont pas de quoi acquitter leurs dettes. Par contre, il est certain et même de foi que nous pouvons soulager ces saintes âmes par

nos suffrages personnels et surtout par les prières recommandées dans l'Eglise. Je ne sais donc pas comment on peut excuser de péché celui qui néglige de les secourir tout au moins par ses prières. Si nous ne nous y décidons pas par devoir, que ce soit au moins à cause du plaisir que nous procurons à Jésus Christ : c'est avec joie qu'il nous voit nous appliquer à libérer ces chères âmes pour qu' il les ait avec lui en Paradis. Faisons-le aussi à cause des grands mérites que nous pouvons acquérir par notre acte de charité à leur égard ; en retour, elles nous sont très reconnaissantes et apprécient le grand bienfait que nous leur accordons, en les soulageant de leurs peines et en leur obtenant d'anticiper leur entrée dans la Gloire. Lorsqu'elles y seront parvenues, elles ne manqueront pas de prier pour nous.

Si le Seigneur promet sa miséricorde à ceux qui se montrent miséricordieux envers leur prochain : « Heureux les miséricordieux car ils obtiendront miséricorde » (Mt 5, 7), ils ont bonne raison d'espérer leur salut ceux qui s'appliquent à aider ces saintes âmes si affligées et si chères à Dieu. Jonathan, après avoir sauvé les Hébreux par sa victoire sur les ennemis fut condamné à mort par son père Saül pour avoir goûté du miel malgré sa défense, le peuple se présenta devant le roi et cria : « Est-ce que Jonathan va mourir, lui qui a opéré cette grande victoire en Israël ? » (1 S 14, 45). Ainsi

devons-nous justement espérer que, si l'un d'entre nous obtient par ses prières qu'une âme sorte du Purgatoire et entre au Paradis, cette âme dira à Dieu : Seigneur, ne permets pas que se perde celui qui m'a délivrée des tourments ! Et si Saül accorda la vie à Jonathan à cause des supplications du peuple, Dieu ne refusera pas le salut éternel à ce fidèle à cause des prières d'une âme, qui est son épouse. Bien plus, selon saint Augustin : Ceux qui auront, en cette vie, le plus secouru ces saintes âmes, Dieu fera en sorte, s'ils vont au Purgatoire, qu'ils soient davantage secourus par d'autres.

Observons ici qu'en pratique, c'est un puissant suffrage en faveur des âmes du Purgatoire que d'entendre la messe pour elles et de les y recommander à Dieu par les mérites de la passion de Jésus Christ : « Père éternel, je t'offre ce sacrifice du Corps et du Sang de Jésus-Christ, avec toutes les souffrances qu'il a endurées durant sa vie et à sa mort ; et par les mérites de sa Passion, je te recommande les âmes du Purgatoire, particulièrement etc... » Et c'est aussi un acte de grande charité que de recommander aussi en même temps les âmes de tous les agonisants.

La question que nous nous sommes posée à propos des âmes du Purgatoire - à savoir si elles peuvent ou non prier pour nous et donc s'il est avantageux ou non de faire appel à leurs prières - ne se pose certainement pas pour les saints.

---

## Indulgences pour les défunts

### **RAPPELS :**

Les indulgences sont la rémission devant Dieu de la peine temporelle due pour les péchés dont la faute est déjà pardonnée. À certaines conditions, le fidèle acquiert cette rémission, pour lui-même ou pour les défunts, par le ministère de l'Église qui, en tant que dispensatrice de la rédemption, distribue le trésor des mérites du Christ et des saints. (Compendium, 312)

Pour gagner l'indulgence plénière, en plus d'exclure toute affection au péché, même véniel, il est requis d'accomplir l'œuvre indulgenciée et de remplir les

trois conditions : confession sacramentelle, communion eucharistique et prière aux intentions du Souverain Pontife.

Les trois conditions peuvent être remplies plusieurs jours avant ou après l'accomplissement de l'œuvre prescrite ; cependant, il convient de recevoir la communion et de prier aux intentions du Souverain Pontife le jour même où l'on accomplit l'œuvre.

### **Du 1<sup>er</sup> au 8 NOVEMBRE:**

Une indulgence plénière, **applicable seulement aux âmes du Purgatoire**, est accordée au fidèle :

- qui visite dévotement le cimetière et prie pour les défunts, ne serait-ce que mentalement, **entre le 1<sup>er</sup> et le 8 novembre**.

- le jour où est célébrée la **commémoration de tous les fidèles défunts** (ou bien, avec le consentement de l'Ordinaire, le dimanche précédent ou suivant, ou le jour de la solennité de la Toussaint), visite pieusement une église ou un oratoire et y récite le Pater et le Credo.

**Source :** *Pénitencerie Apostolique, Manuel des Indulgences, Rome, 1999-2000, concessions 29 et 33.*

# ANNÉE SAINT-PAUL

## Audience générale du 22 octobre : la christologie de saint Paul

Chers frères et sœurs,

Dans les catéchèses des semaines précédentes nous avons médité sur la « conversion » de saint Paul, fruit de sa rencontre personnelle avec Jésus crucifié et ressuscité, et nous nous sommes interrogés sur ce qu'a été la relation de l'apôtre des nations avec Jésus terrestre. Aujourd'hui je voudrais parler de l'enseignement que saint Paul nous a laissé sur le caractère central du Christ ressuscité dans le mystère du salut, sur sa christologie. En vérité, Jésus Christ ressuscité, « exalté au dessus de tous les noms », est au centre de toutes ses réflexions. Le Christ est pour l'apôtre le critère d'évaluation des événements et des choses, l'objectif de chaque effort qu'il accomplit pour annoncer l'Evangile, la grande passion qui soutient ses pas sur les routes du monde. Et il s'agit d'un Christ vivant, concret : le Christ - dit Paul - « qui m'a aimé et qui s'est livré pour moi » (Ga 2, 20). Cette personne qui m'aime, avec laquelle je peux parler, qui m'écoute et me répond, tel est réellement le principe pour comprendre le monde et pour trouver le chemin dans l'histoire.

Celui qui a lu les écrits de saint Paul sait bien qu'il ne s'est pas soucié de rapporter chacun des faits qui composent la vie de Jésus, même si nous pouvons penser que dans ses catéchèses il a raconté bien davantage sur le Jésus pré-pascal que ce qu'il écrit dans les Lettres, qui sont des avertissements dans des situations précises. Son intention pastorale et théologique visait tellement à l'édification des communautés naissantes, qu'il concentrait spontanément tout dans l'annonce de Jésus Christ comme « Seigneur » vivant aujourd'hui et présent aujourd'hui parmi les siens. D'où le caractère essentiel de la christologie paulinienne, qui développe les profondeurs du mystère avec un souci constant et précis : annoncer, bien sûr, Jésus vivant, son enseignement, mais annoncer surtout la réalité centrale de sa mort et de sa résurrection, comme sommet de son existence terrestre et racine du

développement successif de toute la foi chrétienne, de toute la réalité de l'Eglise. Pour l'apôtre, la résurrection n'est pas un événement isolé, séparé de la mort : le Ressuscité est toujours celui qui, auparavant, a été crucifié. Même ressuscité il porte ses blessures : la passion est présente en Lui et l'on peut dire avec Pascal qu'il est souffrant jusqu'à la fin du monde, tout en étant Ressuscité et en vivant avec nous et pour nous. Cette identité du Ressuscité avec le Christ crucifié, Paul l'avait comprise lors de la rencontre sur le chemin de Damas : à cet instant-là, il lui avait été clairement révélé que le Crucifié est le Ressuscité et que le Ressuscité est le Crucifié, qui dit à Paul : « Pourquoi me persécutes-tu ? » (Ac 9, 4). Paul persécute le Christ dans l'Eglise et comprend alors que la croix est une « une malédiction de Dieu » (Dt 21, 23), mais un sacrifice pour notre rédemption.

L'apôtre contemple avec fascination le secret caché du Crucifié-ressuscité et, à travers les souffrances vécues par le Christ dans son humanité (dimension terrestre), il remonte à cette existence éternelle dans laquelle Il ne fait qu'un avec le Père (dimension pré-temporelle) : « Mais lorsque les temps furent accomplis - écrit-il - , Dieu a envoyé son Fils ; il est né d'une femme, il a été sous la domination de la loi de Moïse pour racheter ceux qui étaient sous la domination de la Loi et pour faire de nous des fils » (Ga 4, 4-5). Ces deux dimensions, la préexistence éternelle auprès du Père et la descente du Seigneur dans l'incarnation, s'annoncent déjà dans l'Ancien Testament, dans la figure de la Sagesse. Nous trouvons dans les Livres sapientiaux de l'Ancien Testament certains textes qui exaltent le rôle de la Sagesse préexistante à la création du monde. C'est dans ce sens que doivent être lus des passages comme celui du Psaume 90 : « Avant que naissent les montagnes, que tu enfantes la terre et le monde, de toujours à toujours, toi, tu es Dieu » (v. 2); ou des passages comme celui qui parle de la Sagesse créatrice : « Le Seigneur m'a créée, prémices de

son œuvre, avant ses œuvres les plus anciennes. Dès l'éternité je fus établie, dès le principe, avant l'origine de la terre » (Pr 8, 22-23). L'éloge de la Sagesse, contenu dans le livre homonyme, est également suggestif : « Elle s'étend avec force d'un bout du monde à l'autre et elle gouverne l'univers pour son bien » (Sg 8, 1).

Ces mêmes textes sapientiaux qui parlent de la préexistence éternelle de la Sagesse, parlent également de la descente, de l'abaissement de cette Sagesse, qui s'est créée une tente parmi les hommes. Nous entendons ainsi déjà résonner les paroles de l'évangile de Jean qui parle de la tente de la chair du Seigneur. Elle s'est créée une tente dans l'Ancien Testament : là est indiqué le temple, le culte selon la « Torah » ; mais du point de vue du Nouveau Testament nous pouvons dire que celle-ci n'était qu'une préfiguration d'une tente bien plus réelle et significative : la tente de la chair du Christ. Et nous voyons déjà dans les Livres de l'Ancien Testament que cet abaissement de la sagesse, sa descente dans la chair, implique également la possibilité qu'elle soit refusée. Saint Paul, en développant sa christologie fait précisément référence à cette perspective sapientielle : il reconnaît en Jésus la sagesse éternelle existant depuis toujours, la sagesse qui descend et se crée une tente parmi nous et ainsi il peut décrire le Christ, comme « puissance et sagesse de Dieu », il peut dire que le Christ est devenu pour nous « par lui [Dieu] notre sagesse, pour être notre justice, notre sanctification, notre rédemption » (1 Co 1, 24.30). De même, Paul explique que le Christ, de même que la Sagesse, peut être refusé en particulier par les dominateurs de ce monde (cf. 1 Co 2, 6-9), si bien que dans les desseins de Dieu peut se créer une situation paradoxale, la croix, qui se retournera en chemin de salut pour tout le genre humain.

Un développement ultérieur de ce cycle sapientiel, qui voit la Sagesse s'abaisser pour ensuite être exaltée malgré le refus qu'on peut lui opposer, se trouve dans le célèbre hymne contenu dans la Lettre aux Philippiens

(cf. 2, 6-11). Il s'agit de l'un des textes les plus élevés de tout le Nouveau Testament. La grande majorité des exégètes s'accordent désormais à considérer que ce passage reproduit une composition antérieure au texte de la Lettre aux Philippiens. Il s'agit d'une donnée très importante, car cela signifie que le judéo-christianisme, avant saint Paul, croyait dans la divinité de Jésus. En d'autres termes, la foi dans la divinité de Jésus n'est pas une invention hellénistique, apparue bien après la vie terrestre de Jésus, une invention qui, oubliant son humanité, l'aurait divinisé ; nous voyons en réalité que le premier judéo-christianisme croyait en la divinité de Jésus, et nous pouvons même dire que les Apôtres eux-mêmes, dans les grands moments de la vie de leur Maître, ont compris qu'Il était le Fils de Dieu, comme le dit saint Pierre à Césarée de Philippi : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » (Mt 16, 16). Mais revenons à l'hymne de la Lettre aux Philippiens. La structure de ce texte peut être articulée en trois strophes, qui illustrent les moments principaux du parcours accompli par le Christ. Sa préexistence est exprimée par les paroles : « lui qui était dans la condition de Dieu, il n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu » (v. 6) ; suit alors l'abaissement volontaire du Fils dans la deuxième strophe : « mais au contraire, il se dépouilla lui-même en prenant la condition de serviteur » (v. 7), jusqu'à s'humilier lui-même « en devenant obéissant jusqu'à mourir, et à mourir sur une croix » (v. 8). La troisième strophe de l'hymne annonce la réponse du Père

à l'humiliation du Fils : « C'est pourquoi Dieu l'a élevé au-dessus de tout ; il lui a conféré le nom qui surpasse tous les noms » (v. 9). Ce qui frappe est le contraste entre l'abaissement radical et la glorification successive dans la gloire de Dieu. Il est évident que cette seconde strophe est en opposition avec la prétention d'Adam qui voulait lui-même se faire Dieu, en opposition également avec le geste des bâtisseurs de la tour de Babel qui voulaient édifier seuls le pont vers le ciel et devenir eux-mêmes des divinités. Mais cette initiative de l'orgueil s'acheva dans l'autodestruction : ce n'est pas ainsi que l'on arrive au ciel, au bonheur véritable, à Dieu. Le geste du Fils de Dieu est exactement le contraire : non l'orgueil, mais l'humilité, qui est la réalisation de l'amour et l'amour est divin. L'initiative d'abaissement, d'humilité radicale du Christ, à laquelle s'oppose l'orgueil humain, est réellement l'expression de l'amour divin ; celle-ci est suivie par cette élévation au ciel vers laquelle Dieu nous attire avec son amour.

Outre la Lettre aux Philippiens, il y a d'autres passages de la littérature paulinienne où les thèmes de la préexistence et de la descente du Fils de Dieu sur la terre sont liés. Une réaffirmation de l'assimilation entre Sagesse et Christ, avec toutes les conséquences cosmiques et anthropologiques qui en découlent, se retrouve dans la première Lettre à Timothée : « C'est le Christ manifesté dans la chair, justifié par l'Esprit, apparu aux anges, proclamé chez les païens, accueilli dans le monde par la foi, enlevé au ciel dans la gloire » (3, 16).

C'est surtout sur ces prémisses que l'on peut mieux définir la fonction du Christ comme Médiateur unique, avec en toile de fond l'unique Dieu de l'Ancien Testament (cf. 1 Tm 2, 5 en relation avec Is 43, 10-11; 44, 6). C'est le Christ le vrai pont qui nous conduit au ciel, à la communion avec Dieu.

Et enfin quelques mots sur les derniers développements de la christologie de saint Paul dans les Lettres aux Colossiens et aux Ephésiens. Dans la première le Christ est qualifié de : « Premier né par rapport à toutes les créatures » (1, 15-20). Ce terme de « Premier né » implique que le premier parmi tant de fils, le premier parmi tant de frères et de sœurs est descendu pour nous attirer à lui et faire de nous ses frères et sœurs. Dans la Lettre aux Ephésiens nous trouvons une belle présentation du plan divin du salut, lorsque Paul dit que dans le Christ Dieu voulait récapituler toute chose (cf. Ep 1, 23). Le Christ est la récapitulation de toutes les choses, il résume toute chose et nous guide vers Dieu. Et ainsi il nous implique dans un mouvement de descente et de montée, en nous invitant à participer à son humilité, c'est-à-dire à son amour envers le prochain, pour participer ainsi également de sa glorification en devenant comme lui fils dans le Fils. Prions le Seigneur afin qu'il nous aide à nous conformer à son humilité, à son amour, pour qu'il nous soit ainsi permis de participer de sa divinisation.

Benoît XVI

(tiré de : zenit.org)

## De l'adoration en général

**D**e quoi s'agit-il ? De l'attitude qui convient à la créature spirituelle devant son Créateur et Maître, d'une réaction à la présence de Dieu dans sa souveraine majesté, d'une conscience aiguë tant de notre insignifiance en face de sa grandeur que de notre péché en face de sa sainteté.

Quel en est le bénéfice premier ? « L'adoration du Dieu unique libère l'homme du repliement sur soi-même, de l'esclavage du péché et de l'idolâtrie du monde » (CEC

2097). Ainsi, l'adoration met ou remet les choses à leur place : la créature vient dire qu'elle n'est rien devant le tout de Dieu. C'est une manière de rétablir la vérité des relations brouillée par le désordre du péché originel et ses suites.

Comment adore-t-on ? Par la prière tout d'abord, puisque c'est l'acte premier de la vertu de religion. Sans nous arrêter aux mystiques, dont le langage est parfois difficile d'accès, retenons les prières très simples, les exclamations comme « Mon Dieu et

mon Tout », « Mon Seigneur et mon Dieu. »

Puisque nous sommes corps et âme, l'humiliation profonde du cœur se traduit normalement par des gestes, et nous avons là tous les *actes extérieurs* du culte privé ou public : le saint sacrifice de la messe en premier lieu, mais aussi les génuflexions, les inclinations, l'offrande de l'encens etc... On peut aussi adorer en chantant. Enfin on adore par toute sa vie, une vie juste, en l'offrant comme un « bouquet » au Seigneur. Toute

offrande à Dieu, en effet, manifeste que c'est Lui le maître, que tout est à Lui et que tout Lui revient.

Avant d'en venir, pour illustrer notre propos, à l'exemple des grands personnages de notre tradition judéo-chrétienne, prenons soin de noter que, dans l'Ancien Testament, on ne prononce jamais le nom de Dieu : celui-ci est écrit avec quatre consonnes (le tétragramme YHWH) mais est imprononçable. Cet usage s'est d'ailleurs conservé dans les premiers temps de l'Eglise et la Congrégation pour le culte divin vient de rappeler (29 juin 2008) l'intérêt de rendre le tétragramme par *Adonai* ou *Dominus* en latin, ce qui équivaut à *Seigneur*, afin de manifester toujours la transcendance de Dieu à nous qui oublions parfois cet aspect et traitons trop d'égal à égal celui qui est au-dessus de nous. Le Saint Père lui-même écrit dans *Jésus de Nazareth* (p 166) : « Il était tout à fait juste qu'en Israël, cette auto-désignation de Dieu, entendue sous le mot YHWH, n'ait pas été prononcée et qu'elle ne se soit pas dégradée pour devenir une sorte de nom idolâtrique. Il n'était donc pas juste que, dans les traductions récentes de la Bible, on écrive comme n'importe quel autre nom ce nom resté toujours mystérieux et imprononçable pour Israël, réduisant ainsi le mystère de Dieu, dont il n'y a ni images ni noms prononçables, et le ramenant dans la banalité générale d'une histoire générale des religions. »

Cela dit, tout au long de l'histoire biblique, les uns et les autres grands priants manifestent leur attitude intérieure par des gestes variés : Moïse ôte ses sandales devant le buisson ardent et se voile le visage, « à l'orientale », pour exprimer l'adoration et la crainte révérencielle. Isaïe s'écrie : « Malheur à moi car je suis un homme aux lèvres impures », ce qui nous renvoie au cri de St Pierre

devant le Christ : « Eloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur. » Cette exclamation du chef des apôtres exprime un mouvement spontané de recul, d'effroi, de séparation devant la sainteté.

Les mages à Noël disent le but de leur long voyage : « Nous sommes venus l'adorer » et ils offrent des présents, dont en particulier l'encens, réservé à Dieu. Lors de la tempête apaisée, nous dit l'évangéliste « Ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant lui, en disant : 'Vraiment tu es le Fils de Dieu'. » L'aveugle-né s'écrie à son tour : « Je crois, Seigneur » et, se prosterne devant Jésus. Les apôtres et les saintes femmes aussi se prosternent devant le Christ ressuscité. De même, Saul dans sa vision du Christ sur le chemin de Damas (Ac 9,4) : sa chute est en même temps une prostration devant quelqu'un de redoutable, comme le vaincu aux pieds du vainqueur, le manant devant le roi ou le coupable devant le juge.

Saul devenu saint Paul pourra écrire de Jésus (Ph 2,9) : « Dieu l'a exalté et lui a donné le Nom qui est au-dessus de tout nom, pour que tout, au nom de Jésus, s'agenouille, au plus haut des cieux, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue proclame, de Jésus Christ, qu'il est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père. »

Inversement, l'idolâtrie est certainement le crime le plus abominable dans la Bible ; elle est la marque des hommes désignés comme les pires. Les idolâtres sont des orgueilleux, qui enfreignent le premier commandement et forment un peuple à la nuque raide.

Et nous ? La tentation est grande – comme les juifs au Sinaï – de nous faire un veau d'or. Nous venons au Sinaï le dimanche, mais nous sommes fatigués de ne pas voir Dieu, de ne pas ressentir, de ne pas faire

d'expérience de Dieu, comme on dit trop souvent aujourd'hui. La vie de foi nous lasse et nous sommes tentés de nous tourner vers du palpable, du sensible, alors que Dieu est pur esprit.

Retenons donc que si adorer le Christ signifie se mettre à genoux en sa présence, cela signifie aussi ne pas se courber devant d'autres dieux : ne pas offrir de sacrifices à la pensée unique, aux goûts du jour, mais savoir rester indépendant, libre de ces idoles en vogue que dénonçait Benoît XVI aux Invalides. Il peut être utile de faire un examen de sa vie quotidienne et de se demander à quoi ou à qui on sacrifie ses biens les plus précieux. Le temps d'abord : est-il consacré à la vie spirituelle ou sacrifié à la télé et à l'ordinateur ; est-il voué à la famille ou à rendre service, ou bien réservé à sa petite personne ? L'argent ensuite : sert-il à procurer à la famille ce qui lui convient et à secourir ceux qui sont dans le besoin, ou bien à satisfaire des envies fugaces, au gré des publicités ? En fait-on finalement un usage égoïste ? Questions similaires avec les loisirs.

Terminons par le dernier livre de la Bible, l'Apocalypse (15,3) : « Grandes et merveilleuses sont vos oeuvres, Seigneur, Dieu, Maître de tout ; justes et droites sont vos voies, ô Roi des nations. Qui ne vous craindrait, Seigneur, et ne glorifierait votre nom ? Car vous seul êtes saint ; et toutes les nations viendront se prosterner devant vous. »

Bien sûr, si l'Apocalypse parle beaucoup d'adoration, c'est parce qu'elle préfigure le paradis où notre activité essentielle sera, avec la Sainte Vierge Marie, les saints et les Anges, d'adorer dans une extase éblouie la beauté, la sainteté de notre Dieu.

Abbé Pierre RINEAU

### **Le livre du mois : Dominus est ! (Mgr Athanasius SCHNEIDER) éditions Tempora, 12 €**

La Libreria Editrice Vaticana a publié il y a quelques mois cet ouvrage, *Dominus est*, de Mgr Athanasius Schneider, évêque auxiliaire de Karaganda au Kazakhstan, qui vient d'être traduit en français. Mgr Schneider y étudie principalement la question de la Sainte Communion, montrant la nécessité de revenir à la pratique traditionnelle de celle-ci : à genoux, et sur la langue.

Non seulement ce livre a été publié par la maison d'édition du Vatican, mais de plus il a reçu une préface élogieuse de Mgr Malcolm Ranjith, archevêque et secrétaire de la Congrégation pour le Culte Divin, qui souhaite vivement que ce livre connaisse un grand succès en France. A commander à la sacristie ou sur [www.librairiecatholique.com](http://www.librairiecatholique.com)

## NB :

- **Les moniales de l'Annonciade vous invitent à leurs journées d'amitié les 8, 9, 10 et 11 novembre.** *Différents stands vous sont proposés de 10h à 12h et de 14h à 18h30 (alimentation – antiquités - brocante artisanat – broderie - cadeaux de Noël – carterie – jouets – layette – librairie - linge de maison et de table - objet religieux – papeterie – parfumerie – philatélie - vêtements hommes, dames et enfants - salon de thé)* Adresse : Monastère de l'Annonciade – 38 rue J-F Marmontel - 94320 THIAIS.
- **Vente de livres après la messe le dimanche 30 novembre.** Dans les salles de catéchisme. organisé par la librairie Duquesne-Diffusion.
- **Garderie :** La garderie recrute des mamans ou jeunes filles. Merci d'avance. (Bénédicte Leriche 01 45 28 17 96)
- **Chorale :** la chorale recrute aussi. *Bis repetita placet !* Merci encore. (Etienne Ignatovitch : 01 48 52 11 91)
- **Confessions :** chaque samedi de 9h00 à 10h00 au bureau ou à l'église, le dimanche pendant la messe, ou sur rendez-vous (abbé RINEAU ou abbé de MONTJOYE).
- **Communion aux malades et visites de personnes âgées :** N'hésitez pas à leur demander s'ils veulent voir un prêtre pour se confesser, recevoir le sacrement des malades ou communier, et merci de nous prévenir.
- **Offrande des messes :** Messe : 15 € ; Neuvaine : 150 €
- **Listes de diffusion par Internet :** Si vous avez une adresse courriel, et que vous souhaitez figurer sur nos listes de diffusion par Internet, merci de nous la communiquer. Vous pouvez préciser les envois que vous souhaitez recevoir : diffusion générale, bulletin, scoutisme, catéchisme, service de messe, chorales, Domvs Christiani, réunions pour lycéens, étudiants ... Pour vous inscrire : [m-th.gaboriaud@orange.fr](mailto:m-th.gaboriaud@orange.fr). Ne manquez pas de nous signaler tout changement en cours d'année.

## CARNET DE FAMILLE

### Nos joies :

+ **Entrée en religion :** **Pierre de SAINT-ALBIN**, après deux années au Prytanée National Militaire de LA FLECHE, et trois années à l'Ecole Spéciale Militaire de SAINT-CYR, est entré à l'abbaye Sainte-Marie de LAGRASSE, dans la communauté des Chanoines Réguliers de la Mère de Dieu. Nous l'assurons de nos prières et nous nous recommandons aux siennes. Si Dieu veut, Pierre devrait prendre l'habit (le vrai « habit de lumière » !) dans six mois. Il faudra encore attendre quelques années pour les premiers vœux.

Fondée en 1969, érigée en abbaye de droit pontifical en 1997, la communauté s'est installée dans la splendide abbaye de Lagrasse (dans les Corbières, entre Narbonne et Carcassonne) en 2004. Elle compte actuellement plus d'une trentaine de religieux, et les entrées sont rassurantes pour l'avenir. Notre récollection paroissiale de carême sera prêchée cette année par les chanoines, et encadrée, pour les enfants, par les chanoines (branche féminine de la communauté).

Pour plus de renseignements : <http://www.chanoines-lagrasse.com>

## Récollection Paroissiale 21 et 22 mars 2009

prêchée par les Chanoines Réguliers de la Mère de Dieu (abbaye de Lagrasse)  
au lycée et collège Albert de Mun  
14 avenue des Marronniers  
94130 NOGENT-sur-MARNE

**pour tous**

**Notez dès à présent**

**Messe (forme extraordinaire du rite romain) à SAINT-MAUR –DES-FOSSÉS  
chaque dimanche à 9h (paroisse N-D du Rosaire, place des Marronniers)**